

perdrait toute signification, puisqu'on bon nombre de missiles intercontinentaux demeureront intacts et pourront, de ce fait, être utilisés en représailles. D'autre part, pourquoi le président américain ne tirerait-il pas ses missiles aussitôt qu'il prend connaissance du lancement d'une telle attaque? Les têtes nucléaires soviétiques tomberaient alors sur des silos vides, et les centres vitaux de l'URSS (civils et militaires) seraient réduits en cendres trente minutes plus tard.

Admettons un instant que l'attaque soviétique soit un succès. Qu'est-ce qui empêcherait le président des États-Unis de faire usage des 4 mille têtes nucléaires (basées à bord de sous-marins ou de porte-avions) qui restent à sa disposition pour infliger à l'URSS une destruction comparable à celle que son pays vient de subir? Les tenants de ce scénario prétendent que le président n'oserait pas afin de sauver la population civile. Soit. Mais les stratèges soviétiques peuvent-ils compter là-dessus?

— Une attaque d'une telle envergure comporte trop d'impondérables pour que l'état-major soviétique prenne le risque de la lancer.

— Le "désarmement" serait loin d'être total, les missiles nucléaires en mer restent intacts; et il y a un risque que les ogives nucléaires frappent des silos vides.

— Une attaque de ce genre ne serait pas sans comporter des effets secondaires (radiations, destruction d'une partie de l'agriculture, provocation de la mort d'une partie important de la population américaine, etc.) qui ne la distingueraient guère d'une attaque totale.

Quoi qu'il en soit, que les "experts" américains inventent à chaque génération une légitimation à des dépenses accrues . . . dans le domaine nucléaire — qu'il s'agisse de "fossés des missiles", de "fenêtre de vulnérabilité" ou de "fenêtre des possibilités", il existe entre les deux superpuissances ce que l'on a justement nommé un équilibre de la terreur qui rend toute attaque suicidaire pour celui qui l'initie. Cet équilibre se situe d'autre part à un niveau si élevé que toute recherche de supériorité relève d'un non-sens absolu et est désormais nulle et non avenue.

Somme toute, il serait vain de nier que l'existence des armes nucléaires a probablement empêché une guerre d'éclater entre les puissances nucléaires. Force est cependant de constater que cet équilibre de la terreur que l'on nomme la dissuasion a surtout eu pour effet de multiplier des instruments de destruction qui rendent la guerre plus probable. Elle a également eu pour effet une détérioration des relations politiques, qui a exacerbé la méfiance, la peur et la haine. La dissuasion est et doit rester un pis aller que l'on ne saurait substituer à une véritable politique de paix, ni à des négociations sérieuses sur le désarmement. □